

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Octobre 1954

— 10 —

October 1954

L'ATELIER MONÉTAIRE D'ANVERS

(suite)

Marie-Thérèse (1740-1780) épousa le 12 février 1736, François-Etienne, duc de Lorraine et grand duc de Toscane, qui fut couronné Empereur d'Allemagne, le 4 octobre 1745.

Après la mort de la gouvernante Marie-Elisabeth survenue le 26 août 1741, Marie-Thérèse plaça à la tête des provinces belges, sa sœur Marie-Anne et son époux Charles de Lorraine. Marie-Anne mourut le 16 décembre 1744 et Charles de Lorraine conserva le gouvernement des Pays-Bas jusqu'à sa mort survenue le 4 juillet 1780. Marie-Thérèse nomma alors sa fille Marie-Christine et son mari Albert de Saxe-Teschén, gouverneurs des provinces belges. Marie-Thérèse mourut à Vienne le 29 novembre 1780.

Sous Marie-Thérèse, l'atelier d'Anvers fut ouvert en 1744 pour la frappe de liards de cuivre jusqu'à la fin de l'an 1745, année où l'invasion française mit fin à cette activité. Entre 1749 et 1758, l'atelier anversois produisit des doubles et des simples souverains d'or avec le buste et les armoiries. Le double souverain de 1750 diffère par l'ornementation de la tranche de celui de 1749.

Le ducaton de la Reine, en argent, présente à partir de 1752 des modifications au portrait de Marie-Thérèse. Ces modifications apparaissent aussi sur les subdivisions de ces pièces. Tous les ducats et les demi-ducats portent sur la tranche séparés par des ornements, les mots : JUSTITIA ET CLEMENTIA. On a ensuite le demi-ducaton, le quart de ducaton, le huitième de ducaton, mêmes types.

En 1751 apparaît le double escalin qui a été frappé à Anvers pendant trois ans. Le double escalin au lion porte au revers la croix de S. André avec l'écu de Marie-Thérèse placé sur un cartouche et couronné. Quelques exemplaires portent au droit l'initiale R, du graveur Roettiers. On a aussi l'escalin et le demi-escalin.

La plaquette de 14 liards ou demi-escalin porte au droit une croix de S. André accostée des chiffres X - IV. On voit une couronne et la main d'Anvers. Au revers, aigle biceps couronnée et portant en cœur un écu mi-parti d'Autriche-Bourgogne.

La couronne en argent porte au droit une double aigle portant en cœur l'écu de l'empereur François, le tout entouré du collier de la Toison d'or. Revers : croix de S. André, bijou de la Toison d'or et trois couronnes dans les cantons.

On a encore la demi-couronne au nom et aux armes de l'empereur. Les couronnes et les demi-couronnes au nom et aux armes de l'empereur portent sur la tranche séparés par des ornements, les mots : IN TE DOMINE SPERAVI.

Mentionnons les couronnes et les demi-couronnes au nom de Marie-Thérèse. Elles portent sur la tranche la même devise que sur les ducats et les demi-ducats.

En 1751, on frappa à Anvers des pièces de 5 doubles souverains en or et des pièces de 9 escalins en argent, portant le portrait de l'empereur

François, au revers, celui de Marie-Thérèse. Quelques-unes auraient l'effigie de l'empereur François et au revers les armes impériales. « Ces monnaies-médailles, dit A. DE WITTE, ne furent jamais considérées comme des espèces coursables ». On les mit simplement à la disposition du public, moyennant une légère taxe à payer pour la façon au-delà de leur valeur intrinsèque. Remarquons que l'empereur François n'était pas souverain du Brabant, mais seulement co-régent.

On frappa en billon la pièce de 5 sols. Droit : croix de S. André ; revers : écu mi-parti d'Autriche-Bourgogne placé dans une palme et sommé de la couronne impériale. La pièce de 10 liards est en billon.

En cuivre, l'atelier d'Anvers produisit : le liard, au buste de Marie-Thérèse. Ce revers porte en 6 lignes : AD/USUM/BELGII/AVSTR./ et la date. Le double liard de cuivre est aux mêmes types.

Le 14 février 1758 la Monnaie d'Anvers fut fermée et le matériel transporté en grande partie à Bruxelles. Officiellement la Monnaie anversoise ferma définitivement ses portes en 1782. Jusqu'à ce moment une officine de change y était encore en activité.

Le général Carnot fut assiégé par les troupes alliées en 1814. La ville d'Anvers fut investie par le général prussien Bulow et le général anglais Graham. Séparés du reste du pays, les habitants d'Anvers furent bientôt en proie à une crise monétaire : la monnaie de cuivre surtout vint à manquer.

Le 10 mars 1814, le général Carnot « considérant la difficulté qu'éprouvait le commerce de détail dans la place d'Anvers, par le défaut d'une suffisante quantité de monnaie circulante, et la nécessité de pourvoir au service journalier de la garnison », décida la création d'une monnaie obsidionale.

Cette monnaie consistait en pièces de cuivre de 5 centimes, suivies un peu plus tard de l'émission de pièces de 10 centimes.

Au droit, on voit les mots : MONNAIE OBSIDIONALE et au milieu : 5 CENTIMES ; au revers : ANVERS 1814 et au milieu la lettre N, entourée d'une couronne de laurier.

A suivre.

F. BAILLON.

LES DIFFÉRENTS DES ATELIERS MONÉTAIRES

(suite)

ATELIERS D'ARGENTINE

RA — Argentine 1824
M — Mendoza 1823
SE — Santiago des Estero 1823-1836

ATELIERS DU BRÉSIL

B — Bahia 1695
M ou MM — Minas Geraes 1724
P — Pernambouc 1700
R — Rio de Janeiro 1654

ATELIERS DU CHILI

S^o — Santiago du Chili, 1754-1818
VA — Valdivia 1822

ATELIERS DE COLOMBE

B ou BA — Bogota, 1652
M — Medellin 1869
NR — Santafé-de-Bogota 1652
SM — Santa Marta 1813-1821
ST entrelacés, Santa-Fé-de-Bogota 1652
P ou PN — Popayan 1758

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE DU NORD.

C — Charlotte, frappe de l'or 1838-1861
CC — Carson City, frappe de l'or et de l'argent de 1870 à 1893
D — Dahlonega, frappe de l'or 1838-1861
O — Denver, depuis 1906
O — New-Orléans, frappe de l'or et de l'argent 1838-1909
S — San-Francisco depuis 1854
P ou sans lettre, Philadelphie depuis 1792

ATELIERS DE HAÏTI.

C ou LC — Cap.
P — Port au Prince au XIX^e siècle.

A suivre.

J. FORIEN de ROCHESNARD.

LIBRE PROPOS SUR LE CATALOGUE DES MONNAIES EN FRANCE

De Monsieur Bernard IHLER de Lamoricière (Algérie).

J'ai suivi avec grand intérêt votre catalogue sur les émissions françaises de 1942 à 1952 et il y a quelques temps, j'ai eu l'occasion de revoir mes séries de cette époque. Je précise que je ne collectionne pas usuellement les différents ou les ateliers mais seulement un spécimen de chaque série. Toutefois j'ai accumulé un certain nombre de ces émissions et en les revoyant de plus près j'ai été surpris de constater des différences notables dans certaines épaisseurs des flans d'une émission. J'ai noté pour vous au cas où cela serait susceptible de vous intéresser trois de ces différences

pièce	type	mil.	atelier	poids normal	autre poids	métal
1 franc	Morlon	1941	A	1 gr, 62	1 gr, 32	aluminium
50 cent.	»	1941	A	0 gr, 72	0 gr, 63	aluminium
1 franc	Bazor	1944	C	1 gr, 30	1 gr, 20	aluminium

Dans ces trois espèces, je possède les deux séries de poids. J'ignore toutefois le poids réglementaire de ces espèces mais les différences que je vous signale me semblent dépasser les tolérances habituellement admises. Je serais heureux d'avoir l'opinion des lecteurs du bulletin sur ce point. Relativement à ces mêmes séries, il me souvient d'avoir vu passer dans le bulletin de janvier quelques lignes de M. Blumowitch de Lyon, où il constatait que la 50 centimes Morlon 1939 « B » était commune. A ce sujet et sans en connaître la quantité d'émission, je puis donner mon expérience personnelle qui contredit cette assertion : en effet, avec un autre collectionneur de mes amis, nous l'avons recherché depuis fin 1940, et je me rappelle qu'alors la mode était à la théquarisation par bouteilles de pièces de 10 sous ce qui permettait d'en vérifier un grand nombre. Or, et nos expériences ont concordé sur ce point, il nous a fallu passer plus de cinq mille pièces de 10 sous de circulation courante avant de tomber sur une de celles-là.

De Monsieur F.J. BINGEN de Tiburg (Pays-Bas) :

Je suis très intéressé par la parution du catalogue des monnaies françaises. Je suis entièrement d'accord avec Monsieur Blumowitch. Des monnaies 1944 République Française, je n'ai rencontré aucune lettre d'atelier, à l'exception du 1 franc C. J'admets immédiatement que Monsieur Blumowitch voit plus d'exemplaires passer dans ses mains que moi. Cependant deux banques me réservent toutes les pièces et parmi celles-ci je n'ai jamais constaté la présence d'aucune de ces pièces, ce qui me fait également penser qu'elles n'ont jamais été frappées.

Je voudrais encore soulever un point. Les pièces de 1945 et 1946 avec les lettres B et C si elles ne sont pas rares, sont cependant difficiles à trouver. Je parle principalement pour les 10 et 20 centimes en général (donc également pour l'atelier de Paris), pour la 50 centimes 1946 et 1947 B, pour le franc 1945 C et pour le 2 francs 1945 B, 1945 C et 1946 B. Les 10 centimes, je ne les ai vu que rarement, les 20 centimes jamais. Je ne sais combien il en a été frappées, mais je crois que peu ont été mises en circulation, ce qui s'expliquerait parfaitement par la dévaluation rapide du franc français durant cette période. Dans une certaine mesure, cette remarque s'applique également aux 50 centimes.

Pour terminer, encore une remarque. Des 10 centimes R.F.1941, je connais trois sortes d'exemplaires : . 1941 . et 1941, toutes deux avec une barre sous (C)mes et le 1941 sans points et sans barre. Dans le VG, je trouve les numéros 5558, 5563 (B.I.R.) et 5587. Seul le dernier est illustré comme . 1941 . avec barre. L'une des autres pièces est-elle aussi de B.I.R. et laquelle ? S'il ne devait pas en être ainsi, je serais tenter d'admettre qu'une des deux pièces n'est pas renseignée dans VG.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR HET HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR

Liste de M. SOUBOTIN, Arcos 3849 dep G, BUENOS AYRES (Argentine). Echange de billets. Donne billets sud-américains et européens. Recherche billets du Congo belge et du Luxembourg. Cherche aussi tous billets belges avant 1914, les billets militaires belges pour l'occupation de l'Allemagne, tous locaux belges de 1914 et 1940. Cherche aussi tous les billets allemands avec surcharge belge.

Liste de M. P. CLAITTE, 7, rue de la République, TARARE (Rhône-France). Serait acheteur d'un CIANI en bon état. Accepte échange monnaies argent. Faire offre.

Liste de M. MAJUREL, Ecole Ménagère de la Bretonnière par Coulommiers (Seine & Marne-France) Etudiant les contremarques antiques, serait reconnaissant envers tous les membres qui possèdent monnaies romaines impériales ou coloniales contremarquées, voudraient lui signaler ces contremarques avec description succincte des pièces. Achèterais d'autre part monnaies romaines contremarquées. Faire offre.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

FISCHER, Karl, Bunsenstrasse 10, BUCHFORST, KOELN (Allemagne)
CLAITTE, Paul, 7, rue de la République, TARARE (Rhône-France)

Un nouveau Catalogue des Monnaies Italiennes

Nous venons de recevoir le tome I du nouveau catalogue « Le monete coniate in Italia dalla Rivoluzione Francese ai nostri giorni » (Les monnaies italiennes de la Révolution française à nos jours). Cet ouvrage est dû à la plume d'Oscar Rinaldi, le numismate réputé, propriétaire de la fameuse gazette « Italia Numismatica ».

L'ouvrage comprendra 3 volumes. Le premier englobe la Révolution française, Napoléon I et les Napoléonides. Le deuxième se rapporte à la Maison de Savoie, Règne d'Italie, la République Italienne et les Colonies. Le troisième enfin étudiera les Habsbourg, les Bourbons et les Etats de l'Eglise.

Ce catalogue est conçu d'une manière claire et séduisante, qui rend sa lecture aisée par tout collectionneur. Chaque pièce est reproduite et une courte introduction historique précède chaque chapitre.

Nous ne pouvons que vivement conseiller à tous nos membres qui collectionnent les monnaies italiennes, d'acquérir cet ouvrage du plus haut intérêt.

DE PORTRETWAARDE VAN DE VROEG-MIDDELEEUWSE DUTSE MUNTEN

(Vervolg 4 en slot)

Daar in de tijd van Heinrich III de keizers niet meer in het land rondreisden zoals vroeger, of beter gezegd, daar zij in de eerste tijden van de vroege middeleeuwen praktisch steeds op reis waren, is de oorzaak van deze stijgende portretwaarde niet toe te schrijven aan de toenemende bekendheid van de stempelsnijder met hem, dan wel aan de ikonografische interesse die meer en meer naar voor komt. Voor ons hebben alléén die stukken belang waarop portretbedoeelingen vast te stellen zijn en aan de hand van deze kunnen wij ons Heinrich III (1039-1056) voorstellen met baard en snor. De baard is kort aan de wangen en tamelijk lang aan de kin. Bij tamelijk veel stukken is aan beide zijden van de kroon een iets of wat over de wenkbrauwen afbuigende haarwring waar te nemen die niet zelden door de afhangers van de kroon bedekt is (bijv. Nrs 317, 1510, 698, 833, 833a). Meer moeilijkheden zijn er om vast te stellen of de baard kort en tweedelig, ofwel lang en enkel was. Hiervoor moeten wij ons tot de zegels en de miniaturen wenden. Het staat vast dat we deze meer geloof mogen schenken. Zo zien we dat hij doorgaans kort, en in enkele gevallen zelfs in strengen gedeeld, is. Slechts vijf betrekkelijk minderwaardige Mainzer munten tonen de keizer met een lange spitse baard. Deze stukken kunnen we slechts weinig betekenis toekennen, daar zelfs de snor ontbreekt die op alle andere munten en authentieke portretten duidelijk weergegeven is. Anderzijds tonen slechts de Nrs 831, 834 en 835 een eendelige baard die bij Nr 831 zeer kort is. Daarom moeten we ons, als we de munten willen vertrouwen, uitspreken voor een tweedelige korte baard en treden hiermee lijnrecht in tegenspraak met enkele der beste miniaturen, terwijl we, wat het korte van de baard betreft, door de zegels gesteund worden. Toch kunnen we aan de hand van dit gezamenlijk materiaal over dit punt geen volle zekerheid bekomen. Een gelijkaardig vraagstuk ligt besloten in het vaststellen van de neusvorm. De miniaturen, zegels en bullen laten geen twijfel dat hij sterk gebogen was. De weinige profielmunten weerspreken dat echter. Slechts de Nrs 666, 726, 796 en 757, een zeer mooi stuk van Dortmund, tonen een gebogen neus. Eensgezinder is de gezichtsvorm weergegeven. Behoudens enkele, ook uit andere gronden weinig portretwaarde bezittende munten, is hij overal ovaal weergegeven met tamelijk smalle onderkaak. Dit stemt volledig overeen met miniaturen en zegels. De neusrug lijkt overal smal. Enkel de nijdig uitzieende Hildesheimer kop Nr 709 toont een sterk ontwikkelde neusrug. Dit stuk toont echter nog andere afwijkingen, onder andere aan langere, misschien wel eendelige baard, machtige snor en plompere, doch individuelere gelaatstreken. Vroeger reeds hebben we gewaarschuwd voor overschatting. Er bestaat werkelijk gevaar mooie persoonsbeelden bij over het algemeen goede en zelfs gedeeltelijk voortreffelijke werken zoals deze hierboven behandeld, te vereenzelvigen met portretten. We mogen ook niet uit het oog verliezen dat de muntportretten zelfs niet te onderschatten diensten kunnen bewijzen, maar dat ze in twijfelachtige gevallen geen onvoorwaardelijk geloof verdienen. Zoals altijd komt de eer toe aan de zegels en de miniaturen. Terwijl beide laatstgenoemde voorstellingswijzen meestal waardeloos zijn, wanneer ze het model niet herkenbaar weergeven, is de kunstwaarde van een munt totaal onafhankelijk der eigenlijke muntwaarde. Ieder weet dat geldwaarde in het geheel niet identiek is met metaalwaarde. Zelfs schelpen, porcelein, lederstukken of andere voorwerpen kunnen de kwaliteit van geld waarborgen. Ze is onafhankelijk van het feit of er een portret, een heilige, een naam of een ander symbool op de munt prijkt. Uit dit standpunt bezien moeten we ons verwonderen dat

de tweede termijn van de 11^e eeuw zulke merkwaardige prestaties te zien geeft bij een techniek die, zoals Bezold *) terecht opmerkt, voor het portret beslist tweederangs dient genoemd te worden. We bekijken elke portretkop met een zekere vrolijke verwondering, maar we hebben noch het recht de naïviteit van onze voorvaders te bespotten omdat ze ook dikwijls met een afbeelding genoeg namen, noch mogen we elke munt beschouwen als een authentieke oorkonde, of uit een paar willekeurige stukken die, misschien wel terecht, onze bijzondere voorkeur genieten, een persoonlijkheid rekonstrueren.

Voor de beoordeling van de waarheidsgetrouwheid komen volgende punten vooral in aanmerking : Terwijl de muntslagen met de minste portretaanspraken naast de kentekens van de baard ook nog het lange, smal toelopende gezicht bezitten, tonen alle betere daarbij nog de dikwijls zware snor, vele het lange, lobbige soms in twee delen neerhangende hoofdhaar, als persoonlijke trek. Het merendeel heeft de baard tamelijk kort. Of hij in één spits uitliep of, wat waarschijnlijker is, in twee delen eindigde, kunnen we met zekerheid niet zeggen. Indien wel, dan zouden we hiermee tot 8 grote kentekens komen, bij welke dan als 9^e de gekromde neus op enkele munten toe te voegen is. Evenmin als bij Konrad is er geen enkele munt die 9 hoofdtrekken in eenmaal weergeeft. Zes kentekens schijnt het maximum van de bereikte gelijkheid te omvatten. Over de vorm van het voorhoofd en verdere details kunnen we geen steunpunten vinden die ons zouden toelaten hierover een idee naar voor te brengen. Daarom, staan wat betreft de ikonografische waarde, ook de beste prestaties van de stempelsnijkunst ver achter bij de miniatures en de zegels. Slechts in enkele gevallen kunnen we op de munten Heinrich III onderscheiden van zijn voorgangers en soms zelfs van zijn opvolgers.

Bij Heinrich IV (1056-1106) stoot de beoordeling van de portretwaarde der munten op vast onoverwinnbare moeilijkheden. Reeds als kind op de troon gekomen zien we de keizer, dan zonder baard, dan weer met snor, zodat het bijna onmogelijk is, in elk geval afzonderlijk een oordeel te vellen over het feit of een baardeloze kop een jeugdportret voorstelt of eenvoudig een willekeurige afbeelding, en hoe groot, in het eerste geval dan, de gelijkheid is. Het kan nauwelijks betwijfeld worden dat het aantal gewone afbeeldingen beduidend is toegenomen tegenover bij de munten van zijn voorgangers. Alléén de vele koppen met baard zonder de minste portretbedoelingen bewijzen dat. De Duisburgse munten Nrs 318 tot 327 en 1515, een bijzonder mooi profielbeeld, en Nr 326 tonen de keizer dan met baard, dan weer zonder, maar nergens met snor en zonder baard zoals we hem van de zegels kennen. Overigens zouden de stukken Nrs 318 en 319, in het geheel niet de keizer voorstellen maar wel de schutshere, de graaf van Berg. Betreffende de andere munten zegt Dannenberg **): « Vermöge ihrer vortrefflichen Arbeit reihen sich vorstehende Münzen dem schönsten an, was diese Zeit uns hinterlassen hat; die Köpfe auf ihnen machen fast auf Porträtmässigkeit Anspruch. Vergleicht man Nr 318, 319 und 321 mit dem Kopfe Heinrichs IV. auf dem Denare Siegfrieds von Mainz (811), der ihnen freilich an Kunstwert bedeutend nachsteht, so wird es sehr glaublich, dass hier dieselbe Person dargestellt ist, sowie andererseits unsere Nr 327 wieder grosse Übereinstimmung mit dem Bilde auf dem Mainzer Denar desselben Kaisers Nr 796 zeigt. Bei Nr 325 und 326 (unbärtiges gekröntes Brustbild rechts, auf der Rückseite der thronende Kaiser sehr klein) wird man bei dem charakteristischen Profil ohnehin lieber eine spätere als eine frühere Entstehung voraussetzen, so dass es sich also auch hier um kein Porträt handeln dürfte. Sollte die kleine thronende Gestalt auf der Rückseite wirklich Heinrich darstellen was aber sehr zweifelhaft ist, so wäre diese Auffassung des Kaisers den Siegeln entlehnt, auf denen

zuerst Heinrich II. so erscheint, und die auf Münzen erst in der Hohenstaufenzeit gebräuchlich wird. Vorher erscheint Heinrich IV. nur noch in Celles und Stablo so. Beispiellos aber ist diese Darstellung im Verein mit dem Kaiserkopf auf dem Avers. Dabei ist die vorzügliche Ausführung dieser Münzen bewunderungswürdig, und dadurch die Vermutung nahe gelegt, dass der Künstler eine Art Medaille habe liefern wollen ».

We hebben hier de woorden van de beroemde kenner aangehaald, evenwel zonder de bedoeling te willen redetwisten over het al dan niet aanwezig zijn van portretwaarde.

We zouden hier kunnen ophouden, want nu we de geloofwaardigheid, die de muntbeelden van die tijd over't algemeen bezitten, voldoende hebben naar voor gebracht, zouden we onze bedoeling voorbijlopen indien we de verschillende keizerlijke munten individueel gingen bestuderen. De enige munt die het ons door zegels en miniatures gekende gladde gezicht met snor toont, schijnt ongetwijfeld de munt Nr 850 van Worms te zijn. Zeer vele, bijvoorbeeld de mooie Dortmundse stukken Nrs 760 tot 763, evenals de Nrs 669 tot 674, 674a en andere, zijn van deze van Heinrich III niet te onderscheiden. Onder Heinrich V (1106-1125) vinden we dezelfde achteruitgang, totdat door het dunner worden van de muntplaatjes en de overgang van denieren tot eenzijdige brakteen elke portretwaarde verdwijnt.

Hoe, zelfs in de glanzende tijd der Hohenstaufen, de waarde der keizerlijke munten als ikonografische documenten praktisch tot nul werd herleid, kan uit het volgende afgeleid worden : slechts één enkele brakteen toont keizer Frederik Barbarossa met zijn legendarische baard ! We willen evenwel niet ontkennen dat daarnaast ook munten van de landheren voorkomen met zeer schone portretten. Maar tot het einde dezer periode, ook niet in de tijd van Rudolf van Habsburg, heeft het muntportret ooit de betekenis teruggevonden die het verworven had in de tijd van Konrad II en Heinrich III.

Borgerhout, 17 Oktober 1953.
Ivo A.A. Suetens.

*

GERAADPLEEGDE WERKEN :

Hermann Dannenberg : « Grundzüge der Münzkunde ».

Hermann Dannenberg : « Die Deutschen Münzen der sächsischen und fränkischen Kaiserzeit ».

A. de Belfort : « Description générale des monnaies Mérovingiennes ».

Henne am Rhyn : « Kulturgeschichte des deutschen Volkes ».

Maurice Prou : « Les monnaies Carolingiennes ».

L. Stacks : « Deutsche Geschichte ».

Julius Cahn : « Die deutsche Stempelschneidekunst im Mittelalter ».

Menadier : « Deutsche Münzen ».

Brunner : « Das deutsche Herrscherbildnis von Konrad II. bis Lothar von Sachsen ».

R. Serrure : « Traité de Numismatique du moyen-âge ».

Gustav von Bezold : « Beiträge zur Geschichte des Bildnisses ».

H. Bomford : « Value of Numismatics in the Study of History ».

Een oud Standaardwerk in een nieuw Pakje

Voor ons ligt een keurig uitgegeven boekje : C. Schwalbach : « DE LAATSTE DUITSE MUNTEN BENEDEN DE THALERWAARDE VOOR DE INVOERING VAN DE MARK IN 1873 EN DE LAATSTE OOSTENRIJKS-HONGAARSE MUNTEN VOOR DE INVOERING VAN DE KROON IN 1892 ». In het Nederlands bewerkte en aangevulde uitgave door R. T.

*) Gustav von Bezold : « Beiträge zur Geschichte des Bildnisses ».

**) « Deutschen Münzen » blz. 147.

Onder initialen R.T. gaat een gekend Antwerps verzamelaar schuil die zeer wel de noden van de verzamelaar, zo beginnening als gevorderde heeft begrepen, en die door deze uitgave tegemoet is gekomen aan de wens van velen. Inderdaad! De laatste originele uitgave van C. Schwalbach dateert van 1904 en is praktisch onvindbaar. Dit is dus een welkome gelegenheid voor onze verzamelaars om zich dit werkje aan te schaffen en wegwijs te worden in de rommelstuin der 19^e eeuwse Duitse munten.

R.T. heeft met de uitgave van dit zeer nuttig werkje prachtig werk verricht en wij twijfelen er dan ook niet aan of deze editie oogst het succes dat ze wis en zeker verdient.

Ivo A. A. SUTENS.

DAS WERTBESTÄNDIGE NOTGELD

Als tiende werk in de nieuwe reeks catalogussen van Dr. A. KELLER verscheen «DAS WERTBESTÄNDIGE NOTGELD 1923/1924» en zo krijgen de verzamelaars van papiergegeld weerom een zeer degelijk naslagwerk tot hun beschikking. Wie deze eerder zeldzame biljetten ook collectionneert, kon zich tot nog toe enkel richten naar de lijsten, die in 1929 in het tijdschrift «DAS NOTGELD» gepubliceerd werden. Deze onmisbare literatuur te verwerven was echter nog veel moeilijker dan het vinden van biljetten zelf en zo heeft Dr. KELLER, de onvermoeibare verzamelaar en schrijver-uitgever, weer een grote leemte aangevuld.

Gelijk wij het reeds gewoon zijn worden in een omvangrijk voorwoord (13 blz.) de verschillende aspecten van dit zeer eigenaardige noodgeld belicht en over 66 blz. volgt dan de duidelijke catalogisering hiervan. Deze laatste is in twee delen doorgevoerd. Het eerste deel omvat de biljetten, waarvan de waarde uitgedrukt wordt in Goldmark en/of U.S.Dollar, uitzonderlijk ook in Rentenmark of Franse Francs. In het veel kleinere tweede deel worden dan de biljetten beschreven, waarvan de waarde bepaald werd door een hoeveelheid koopwaren als suiker rogge, bakstenen, vet, margarine, etc. en soms ook één m3 water of gas, ook nog voor één kwu elektrische stroom.

De belangstellende verzamelaars raden wij aan deze catalogus ten spoedigste te bestellen. Van de voorgaande catalogussen door Dr. KELLER uitgegeven zijn er reeds verschillende niet meer verkrijgbaar!

J. M.

VOOR ONZE BIBLIOTHEEK

Van Dr. A. KELLER ontvingen wij weerom zijn catalogus «DAS WERTBESTÄNDIGE NOTGELD 1923-1924» voor de bibliotheek van ons genootschap. Wij danken hem zeer hartelijk voor zijn vrijgevigheid.

HET HOEKJE DER ZOEKERS

Antwoord aan de Heer F.J. BINGEN (vraag gesteld in September):

In het maandblad «RUNDSCHAU» (Juli 1954, blz. 93) lazen wij over dit probleem volgend kort artikeltje:

Neues Leben in alter Münzstätte? Nach einer Mitteilung unseres Sf. K.H. sollen 1950 Zehn-Pfennig-Stücke mit dem Mz-Zeichen E (Muldenhütten bzw. Dresden), 1 Pfg. 1952 A und E, 10 Pfg. A und E, dabei A häufiger als E angehalten worden sein. Wir brauchen für Archivzwecke nähere Mitteilung, ob die DDR in Muldenhütten oder Dresden wieder münzt.